

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 3

Artikel: Petite correspondance
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qué batze po bâire on verro et menâ bâire lé grachausé. Avoué tot cein lé gadzo felâvant, felâvant, que lo père bramâvé et la mère assebin ; mà noutron corps savâi tant bin sé reveri que l'avâi adi résoun : pouâvé pas portâ sa milânnâ su la Palud, que lé dzein vos vouâitan ; falliâi çosse, falliâi cein, que seyo bin pou ! Lé z'amis dé Frâidevela, cà l'étai dau païs dei tchoux, sé desan dinse : N'é pas l'eimbarras, fâ bin lo monsu, Pierro à Djanmâ ; coumeincé dza à fêre lo fignolet et à parlâ français. Et pu sommé dei cigalés et sé met dé la pom-marda. Eh ! mon Dieu que tî biau ! que lei desâi sa mère quand l'arrevâvé avoué sa balla vetire nauva ; cà se la mère bramavé on bocon, pouavé pas sé teni dé trovâ biau son valet : lo bon san ! l'étai lo sin dé valet assebin.

Ouna demeindze que lo valet étai arrevâ, et que lo père se trovavé pè lo Beneinté, po vouâiti dau bou que la Vela volliâi misâ, la mère ne fut pas mau ébahia d'oure son Pierro que ne se plliésâi pequa tzi sa vîllie dé la Palud : la vîllie bordenâvé adi, l'étai 'na vîllie résse que trovâve pertot à dere; ne volliâvé pequa lei lessi sé demeindzé, et ne sé qujè.

— Mà quieinna biaîne ! Té dio que té dio que té faut lei restâ. L'an que vint té baillera mé, et pu sé fâ vîllie; que sâ-t-on bin pou ? quand ie vindra à s'en allâ, porrâi bin té bailli ôquié ; diant que l'a dau bin, veingt-mille étius : té dio que té faut lei restâ.

— Diabe lo pas que lei resto ! l'é adi à mé rônnâ.

La vretâ, la vâitzé. Lo Pierro l'étai on bocon coumeint lè baromètres, pouavé pas sé corbâ ; po tot dere, l'étai on bocon tzerropa. Et pu lo fin dé l'affére, fréquantâvé onna fellie dé pè l'Hâlla, onna balla gaupa à cein que desan, et l'avâi prau fan dé la mariâ, et dé re-preindre la pinta que tegnâi lo père dé ellia fellie.

L'ara dou mille étius pique-nique dein son fourdâ, so desâi à sa mère.

— Qu'ein sâ tou ?

— Quand ie t'oûio, la fellie mé l'a de; que son père lo lei avâi de et que l'arâi petître mé.

— Vai ?

— Oï ma fâ !

Et quand lo Pierro fut ravau à Losena, et que lo père fut reveniu dau Beneinté, la mère lei dese dinse : Te ne sâ pas.

— Quié ?

— Lo Pierro que se vau maria.

— Kâise-té !

— A cein que m'a de.

— Ne lei a ne çosse ne cein, faut que resté tzi sa vîllie, et que sé metté dé coté tant que l'ôssé po la noça. Diabe lo courtze que lei baillo !

— La fellie ara dou mille étius, à cein que le dit lî-mâma.

— Vai ?

— Du que té lo dio !

— Et qu'è-t-e cein po dei dzein ?

— Lo père a on cabaret pè l'Hâlla ; mà, so dit lo

Pierro, n'a pas dé la santé, et remettrâi tot son trafic à son biau-fe.

— Oï, ma n'a pas veingt ans, noutron Pierro, è-te on âdzo po sé maria ?

— Ma fâi na ! Mà se lo père lo vâu et la fellie assebin, et que lei ôssé dou mille étius ?

— Lé prau veré. Avoué dou mille étius pouant veri, pouant niâ les dous bets.

— Foudrâi prau lei allâ vêre.

(*La suite au prochain numéro.*)

L. FAVRAT.

L'Institut de Musique de Lausanne.

Au commencement de l'automne de 1860, un Comité provisoire se formait à Lausanne, dans le but de travailler à la création, dans cette ville, d'un institut musical « destiné à donner à la jeunesse d'abord, puis successivement à la masse de la population, un goût relevé, à offrir une récréation préférable à d'autres moins innocentes ou moins utiles, à mettre l'instruction musicale à la portée de chacun, et en particulier des personnes qui se vouent à l'enseignement, soit qu'elles fassent de la musique une spécialité, soit qu'elles embrassent la carrière de l'éducation en général, pour devenir instituteurs publics ou particuliers, régents ou même pasteurs. » Cette idée trouva dans le public de nombreuses adhésions; des actions furent émises, et en très-peu de temps, elles produisirent au delà de la somme de 5000 francs nécessaire au début de l'œuvre projetée. Une année après, c'est-à-dire au commencement de 1861, l'institut de musique fut fondé et ses statuts approuvés par le gouvernement.

Cet établissement s'ouvrit le 15 avril avec 52 élèves; il en compte aujourd'hui 75, nombre auquel le local actuel suffit à peine. Les actions, de 5 fr. chacune, donnent le droit d'assister aux leçons d'ensemble, de visiter l'établissement à certaines heures, et de prendre part aux discussions et votations dans les séances annuelles des actionnaires. On constate avec plaisir que cette institution, qui se perfectionne chaque jour davantage, marche avec succès vers le but qu'elle s'est proposé¹. Ce sont principalement les personnes peu aisées, les élèves des écoles normales et les jeunes gens et demoiselles qui se vouent à l'enseignement, qui y trouvent à des prix accessibles à leur portée, la facilité de se perfectionner dans la musique, sous la direction des meilleurs professeurs de la ville.

L. M.

On nous annonce pour dimanche une soirée dramatique et musicale donnée par M. Gerber, avec le concours d'amateurs de Lausanne. Nous ne saurions trop engager le public à profiter de ces récréations de bon goût, et à encourager les talents de ceux qui nous les procurent.

Petite correspondance.

M. J. de S., à Rougemont. — Vos vers sont charmants, mais nos colonnes sont petites ; — à bientôt.

M. Jules B., à Lausanne. — Nous profiterons de vos conseils ; le début est difficile ; — patience.

M. M., à Rolle. — Nous avons reçu votre envoi ; merci. Nous aurons soin d'expédier ; il y en a tant qui reviennent !... il faut bien que d'autres partent.

M. L., à Givrins. — Donnez-nous le temps de lire ces pages qui contiennent de petits trésors. — Merci, mille fois.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.

¹ Le Comité a reçu de tous côtés des témoignages d'encouragement; plusieurs instruments ont été donnés à l'institut, entr'autres un excellent violon confectionné et offert par M. Pupunat, luthier.